

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Contes et légendes

Volume 34, Number 1, Spring–Summer 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63867ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

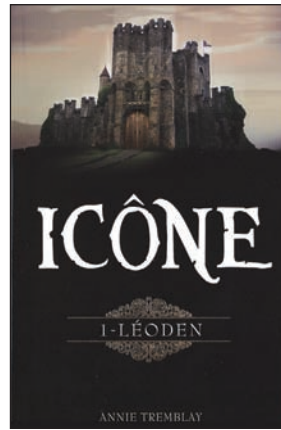
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2011). Review of [Contes et légendes]. *Lurelu*, 34(1), 64–65.



1 Léoden

- (A) ANNIE TREMBLAY
 (S) ICÔNE (1)
 (E) MICHEL QUINTIN, 2010, 340 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 26,95 \$

Lorsque Béléos le maléfique sortit vainqueur du grand combat entre les divinités du bien et du mal, c'est un monde déchu et infesté de créatures monstrueuses qu'il laissa derrière lui. Valbur, dieu du bien, n'allait pourtant pas laisser tomber. Il trouva refuge dans le cœur d'un être pur afin que ce dernier puisse accomplir la prophétie et ramener l'équilibre dans le monde des hommes. Gorrh est cet élu, et il doit effectuer un voyage dangereux afin de trouver l'icône avant qu'elle ne tombe entre de mauvaises mains. Mais Gareth, fils du roi et adepte du dieu du mal, a un dessein aussi sombre que le dieu qu'il chérit tant.

Dès les premières pages du roman, on sent que l'auteure est en pleine possession de ses moyens et qu'elle sait exactement où elle veut amener le lecteur. On plonge rapidement et avec plaisir dans un monde de *fantasy* bien construit. Malgré une inspiration évidente des classiques du genre (la guerre entre le bien et le mal, la quête prophétique de l'élus et ses liens avec la royauté, etc.) et quelques occasionnelles longueurs, on pardonne ces détails compte tenu de la qualité d'ensemble d'un récit intrigant, bien narré et écrit dans un français impeccable.

À la fin du livre se trouve une liste des personnages, très pratique pour s'y retrouver, vu les nombreux protagonistes impliqués. Avec une fin ouverte sur la suite, on ne peut qu'attendre avec intérêt le prochain tome de la série.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, pigiste

2 Le garçon qui aimait les contes de fées

- (A) LYNE VANIER
 (I) JULIE ROCHELEAU
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2010, 168 PAGES, 9 À 12 ANS, 10,95 \$

Un jour qu'ils se rendent à leur librairie favorite, Benjamin et Florence, onze ans, apprennent de la bouche du propriétaire, Valentin Desmarais, que sa femme Morgane a disparu. Partis à sa recherche, les deux enfants reviennent bredouilles... pour constater cette fois la disparition de M. Desmarais! Dans leur quête pour retrouver leurs amis, ils devront composer avec un livre magique, des personnages de contes plus vrais que nature et, surtout, la malfaisante fée Carabosse.

Le garçon qui aimait les contes de fées nous plonge dans un univers fantastique, où les personnages des contes classiques côtoient le monde «réel». Si l'idée est intéressante et, comme le souhaitait l'auteure, donne volontiers envie de remonter à la source, elle est néanmoins développée avec plus ou moins de bonheur. En effet, alors que le principe même du conte repose sur la faculté de croire au merveilleux, le roman, lui, perd beaucoup de temps à déjouer le scepticisme de Benjamin et Florence et, par le fait même, celui du lecteur. L'écriture, quant à elle, parfois empruntant le ton d'un enfant de onze ans, apparaît souvent peu crédible et se perd en synonymes qui alourdissent le texte. Par contre, la mise en pages — lettrines, typographie des têtes de chapitres — et les illustrations sont savamment choisies et rappellent avec succès un vieux recueil de contes de fées.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

Contes et légendes

3 La fileuse de paille et autres contes

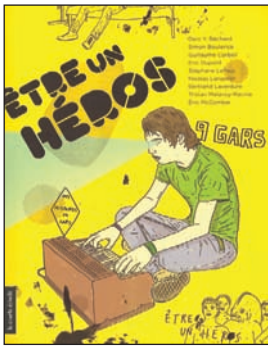
- (A) FRANÇOISE LEPAGE
 (I) MARION ARBONA
 (C) CAVALES
 (E) L'INTERLIGNE, 2010, 124 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Ce livre présente onze contes du folklore franco-ontarien tirés de l'œuvre *Les vieux m'ont conté* de Germain Lemieux et adaptés par Françoise Lepage, figure bien connue de la littérature jeunesse franco-ontarienne.

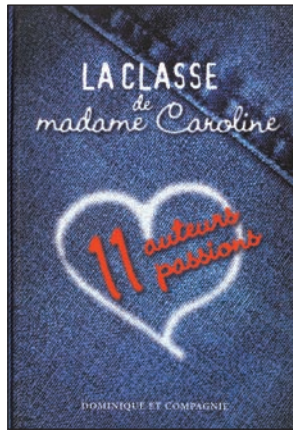
L'auteure, décédée en janvier 2010, avait formé le projet d'initier les jeunes francophones de l'Ontario au riche patrimoine de la littérature orale franco-ontarienne. Comme nous l'apprend la préface, M^{me} Lepage a donc entrepris d'abrégé, d'élaguer et de clarifier ces contes traditionnels, tout en adoptant une langue plus châtiée dans les passages à l'origine plus crus. Y sont mis en scène des archétypes des contes traditionnels, selon un schéma narratif relativement semblable : un personnage pauvre, jeune ou ignorant se voit confier une mission ou imposer des épreuves; des personnes (rois, princesses, géants), des animaux ou des objets magiques l'aident ou lui font obstacle; grâce à sa force physique ou à son intelligence, le héros triomphe. On y retrouve d'ailleurs l'incontournable Ti-Jean, héros d'un grand nombre de contes traditionnels canadiens-français.

N'ayant pu comparer ces contes avec les versions originales, je ne peux dire si cette réécriture est fidèle à la source. À la lecture, il semble toutefois manquer cet aspect oral, cette verve qu'ont les histoires racontées de génération en génération. Il en résulte donc une lecture un peu sèche, où les fins sont souvent abruptes et les transitions soudaines. La transcription à l'écrit de la littérature orale étant un art délicat, ces problèmes étaient peut-être déjà présents à l'origine. Il semble aussi y avoir un effort conscient de narrer au présent; néanmoins, on trouve

4



5



6



parfois dans la même phrase un verbe au présent et un autre au passé simple, ce qui n'est pas très heureux.

L'intention de faire découvrir ces contes aux enfants est toutefois fort louable.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

Recueils et collectifs

4 Être un héros

- (A) COLLECTIF
- (I) JOËL VAUDREUIL
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2011, 220 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 19,95 \$

En abordant ce recueil écrit par neuf auteurs masculins, je me suis demandé si je m'y sentirais à l'aise comme lectrice, si j'allais y trouver du sport et de l'action carburant à la testostérone et aux sensations fortes. Pour le sport, il faut patienter jusqu'au dernier texte, «522 KM», qui relate, dans une structure éclatée, le parcours en vélo d'un jeune homme dans les côtes redoutables des Laurentides.

Le lecteur doit être persévérant et aguerri pour naviguer sans inconfort dans l'imbroglio de registres de langue (occitan, slovaque, chanson de geste, joul *extrême*...), pour passer d'un univers à l'autre sans préavis (de chevalier martyrisé à cycliste transi), pour tenir bon dans les brusques sauts de temps, de lieux et d'époques (Moyen Âge et époque actuelle, passé rapproché ou lointain, parfois dans le même segment). La forme accidentée du texte déguise un peu sa pertinence, pourtant réelle.

Pour ce qui est des autres nouvelles, j'y ai plutôt trouvé une écriture sage, des personnages peu stéréotypés, de la musique (populaire et classique), des relations père-fils et des histoires de filles (de la difficulté de déclarer sa flamme à une fille trop belle, de l'obsession presque animale pour le *piercing* d'une jeune caissière, du petit velours de partager avec une fille «canon» les écouteurs de son iPod, etc.).

«La Langue de mon père» m'a intéressée pour sa progression psychologique : un père est perçu comme un héros lorsque son fils de quinze ans apprend son passé criminel. «Scrap it» réserve une surprise lorsque l'auteur interpelle directement son jeune personnage qui cherchait à se venger d'une enseignante. «Bobo» demeure ma préférée, pour la fraîcheur du style et la crédibilité des personnages : on se cale dans son siège et on serre les dents. Ça crépite; ça fait mal; ça scintille. C'est bon.

GISÈLE DESROCHES, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 La classe de madame Caroline

- (A) COLLECTIF
- (I) COLLECTIF
- (C) GRAND ROMAN
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2010, 126 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Au centre de la page couverture de ce collectif se découpe un cœur blanc dans lequel est inscrit en rouge : «11 auteurs/passions». Dix auteurs, parmi lesquels Alain M. Bergeron, Camille Bouchard, Édith Bourget, Martine Latulippe, Michel Noël et Andrée Poulin, donnent la parole à dix élèves de la classe de madame Caroline, chacun devant présenter, sous forme d'exposé oral, sa passion à ses camarades de classe. Dix textes, dix passions tout aussi différentes que le sont les enfants qui composent une classe. La onzième voix, celle de madame Caroline sous la plume de Sylvie Roberge, dévoile en quelques lignes sa passion pour les enfants, pour l'enseignement et sa croyance en la nécessité de semer des graines de passion chez ces enfants.

Sur le site Web, la fiche du livre nous informe qu'il a été conçu «dans le but d'encourager les enfants à s'épanouir dans différents domaines». Auteurs et illustrateurs ont d'ailleurs versé leurs redevances à la Tableé populaire, un organisme qui offre un service de repas aux enfants démunis. La majorité des nouvelles réussissent habile-

ment à transmettre cette passion qui anime l'enfant. La première, dans laquelle une fillette confie à madame Caroline sa passion pour l'écriture, et qui sert de déclencheur au thème des passions, souffre d'un ton un peu trop complaisant, parfois moralisateur, tout comme «Le secret du lac».

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au primaire

6 Noëls d'antan

- (A) COLLECTIF
- (T) MARTINE FAUBERT
- (C) CHER JOURNAL
- (E) SCHOLASTIC, 2010, 240 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 18,99 \$, COUV. RIGIDE

Après *Le temps des réjouissances* paru en 2007, voici un second recueil d'histoires de Noël racontées par des auteurs canadiens-anglais célèbres pour leurs livres jeunesse. Dix héroïnes, «la plupart de pures créations», relatent leur version d'événements historiques réels survenus durant la période des fêtes. Geneviève Aubuchon remonte en 1760, au temps de la bataille des Plaines d'Abraham... Fiona MacGregor nous reporte en 1920, à l'époque de la grippe espagnole... En 1943, Deborah Bernstein rappelle la Seconde Guerre mondiale... Sept autres Noëls complètent l'ouvrage.

Voici des récits d'une grande force évocatrice! Une belle sensibilisation à l'importance de garder en mémoire. Un livre qui réussit à nous émerveiller et à nous émouvoir.

Parcourir ce recueil, c'est retrouver la gaieté toujours actuelle des «jours fous de Noël», des coutumes qui ont évolué au fil du temps, les dures réalités qui obligent un enfant à grandir rapidement, le tout émaillé de quelques conseils de bon aloi. L'abondance de personnages et de faits oblige cependant à être bon lecteur, et la forme du journal intime (d'une jeune fille) s'avère une formule moins accrocheuse pour les garçons.

Le décor enneigé de la couverture cartonnée annonce le contenu, la préface «met en contexte l'ouvrage», chaque histoire accorde